

Il y en avait donc qui ne s'était pas lavé les mains. Ah !

Oh, on ne dit pas que personne ne s'était lavé les mains, ni qu'à partir de tout de suite, l'enseignement de Jésus Christ commande que chacun perde cette habitude : se laver les mains avant de manger ça n'est pas complètement baroque et ça reste bien sûr souhaitable pour tout un tas de raisons sanitaires sur lesquelles on ne va pas s'arrêter.

Dans le texte de ce matin, c'est juste qu'on constate que certains prennent des libertés avec les façons correctes de faire, des attitudes qu'on adopte pour montrer son attachement à la religion.

Quelques disciples un peu pressés ont mangé leur pain avec des mains qui n'étaient pas purifiées. Voilà qui n'est pas en soi d'une gravité à s'attirer les foudres du ciel ; mais que ce Jésus ait laissé faire, c'est surtout cela qu'on relève.

On, ce sont des pharisiens et des légistes venus exprès de Jérusalem pour voir de quoi il retournait exactement avec ce galiléen de Nazareth ; pour s'assurer que ce qu'il disait était bien correct. Or si Jésus s'accommode de mains pas trop propres, c'est que toute son affaire ne doit pas être très nette.

C'est peut être un raccourci, mais c'est bien avec les raccourcis qu'on met les gens en boîte. Il n'est pas mieux que de réduire une attitude pour neutraliser les idées de quelqu'un.

Jésus, c'est bien tes disciples qui ne se sont pas lavé les mains et que tu laisses faire ? On voudrait –n'est-ce-pas- être bien sûr de la véracité de ce qu'on va mettre dans son rapport.

Approche tatillonne de la religion engoncée dans ses traditions peut-être. Ça nous arrangerait en tous cas, parce qu'alors nous serions dispensés de nous sentir concernés. Notre pratique religieuse en effet s'occupe assez peu de ce genre de choses : de ce qu'on peut manger et comment on doit le faire. Notre tradition protestante irait même à contresens : c'est d'ailleurs une saucisses avalée pendant le carême par des imprimeurs de Zwingli qui a poussé le réformateur à se démarquer encore un peu plus des usages religieux de son temps (^{note 1}). Alors ouf, il ne s'agit pas de nos pratiques dont on parle.

Seulement Marc entre dans le détail, il précise ce qu'impliquaient ces purifications rituelles (ablutions diverses, lavage des plats et des cruches). Il le fait sans jugement de valeur, juste à destination de ses premiers lecteurs pour qui ça n'allait donc pas de soi. Tout comme pour nous ; et nous pourrions donc entendre cette énumération de vaisselle à purifier d'une oreille distraite et nous dire que voilà, ce n'est définitivement pas notre culture.

Mais alors de quelle culture sommes-nous ? Chrétienne, nominalement ; mais assurément consumériste, on n'y échappe pas. Et alors là, sur la question de la pureté de nos cruches et de nos plats, nos habitudes sont tout aussi sérieuses et fondées. Les aliments que nous consommons doivent mentionner composition, provenance et date de péremption ; on ne rigole pas avec ces données, demandez donc aux chevaux de Roumanie. (note 2)

Il ne s'agit pas de cautionner leur présence frauduleuse dans certaines lasagnes prétendument de boeuf, mais je me porte à imaginer que si cette viande incriminée étaient venus des Franche-Montagnes plutôt que des Carpathes, on s'en serait moins scandalisé.

Et il s'agit bien d'une question de pureté, parce que comme les légistes et les pharisiens de l'évangile, nous avons cette tendance à établir que le pur est chez nous et que le crasseux vient de loin. Détail, dans l'évangile de Marc, qui dit bien que : « revenant de la place publique, ces pratiquants prennent bien soin de se purifier avant de manger quoi que ce soit chez eux ». Marc attire notre attention sur l'opposition entre **l'intérieur** qu'on doit purifier des salissures qu'on ramène de **l'extérieur**, de la place publique, des autres.

Dans cette façon de poser les choses, ce sont les autres qui nous contaminent ; c'est à nous de nous en préserver. Et nous disposons d'une batterie de dispositifs à plusieurs niveaux : frontières d'état, limites de propriété, portes d'entrée à digicode ; autant de sas qui ne sont pas absurdes et soi. Et notre ultime rempart, c'est notre bouche, qui peut interdire l'accès de notre plus intérieur à des aliments qui nous menaceraient.

C'est peut-être symbolique, mais un tout petit gosse qui devant la nourriture qu'on lui présente, serre les lèvres et vous fait « Mh Mh », ne fait pas dans le symbolique : il est bien plutôt en train vous dire : « toi tu ne m'intéresse pas ». Et on le sait très bien, parce que pour faire

changer d'avis le chérubin, qu'est-ce qu'on dit : « et une cuillère pour maman, une cuillère pour papa » ; et ça marche.

Nos chères têtes blondes ouvrent alors un large bec, non parce qu'elles ont éventuellement faim, mais parce qu'elles se remémorent de leur excellent feeling avec maman et papa et les divers destinataires pour autant qu'il y a de cuillères.

Et je me demande, si un tout petit enfant qui ouvre sa bouche à cette occasion n'est pas en train de faire simplement et à son niveau, ce que pointe justement le Christ : ce que la bible appelle honorer son père et sa mère

Au moyen de cette antique astuce de parents, personne n'a démontré au bambin qu'il **fallait** manger pour son bien-être et sa croissance, mais il a compris qu'il **pouvait** manger parce que maman et papa sont des références aimantes qu'il n'a pas à craindre. Honorer quelqu'un c'est certainement prendre en considération sa personne, la bienveillance qu'il nous a montré, se rendre compte que : oui, c'est quelqu'un de bien et d'important. Quelqu'un pour qui on peut ouvrir la bouche.

Jésus est notre référence, bienveillante. Pour nous et pour tous ceux avec qui il mange. Il n'arrête d'ailleurs pas tout au long des récits de l'évangile de manger avec ceux qui justement sont sensé avoir une mauvaise influence : les collecteurs d'impôts, les femmes de mauvaises vie (on, les mêmes « on » que tout à l'heure, on le lui a assez reproché).

Jésus ne pose pas une loi contre une autre ; il ne troque pas un rite de purification contre une autre liturgie. Il explique, il va à la base des choses et au fond des êtres.

Aux légistes, il parle avec les mots de la loi. Cette loi qui dit : « écoute Israël, les lois et les principes du Seigneur ton Dieu. Ecoute et souviens-toi de ce que tu as vu pour le transmettre à tes enfants et aux enfants de tes enfants ». « On n'ajoute pas à la loi, on n'annule rien de la loi ».

Parce que la loi a un sens, un sens profond qui dit qui nous sommes, une dynamique qui nous porte à transmettre, à nous ouvrir à ceux qui nous rejoignent : nos enfants, la foule des enfants de nos enfants.

A la foule, justement, Jésus demande d'entendre ces paroles simples qui la rendent libre : « rien de ce qui s'introduit de l'extérieur ne peut vous rendre impur ». Quoiqu'on en dise, c'est quand même l'effet d'une bombe pour des gens qu'un empilement de prescriptions religieuses réduisait à l'état de bouzeux. C'est seulement ce qui sort de l'homme qui

peut le salir. Notre responsabilité elle est dans ce que nous disons, donnons ou ne donnons pas.

Enfin à ses disciples, Jésus fait appel à leur intelligence, pour qu'ils comprennent. Pour qu'ils fassent la part des choses : le ventre, le cœur ; une personne n'est pas réductible à la netteté de son estomac ; le cœur parle. Et Jésus rend ses disciples attentifs à la portée de ce qui sort du cœur. Ce sont nos mouvements de cœur qui sont déterminants pour ce que nous faisons de mal ou de bien.

Nous allons avoir dans les mois qui viennent, comme les disciples, besoin de toute notre intelligence et notre compréhension pour faire face à une situation qui est là.

Des rivages de Méditerranées aux marches des Balkans arrivent des foules qui réclament notre accueil. Des gens différents, avec des cultures, des usages et des religions qui ne sont pas les nôtres. Des mains souillées par ce qu'ils ont traversés, c'est possible. Mais nous avons à répondre.

Et si notre réponse est dictée par notre seule obsession de pureté ; si l'épouvante d'imaginer notre société asphyxiée, notre culture corrompue et notre religion désagrégée ; si cette frayeur-là prend le dessus, nous sommes, tout autant que ces légistes et pharisiens de l'évangile de ce matin, des hypocrites.

Parce que comme eux, nous aurions rajouté des lois et des prescriptions qui pèsent sur tous. Aurions-nous oublié nos pères et nos mères ? Pourquoi se référer à Abraham, père des croyants, si c'est pour oublier qu'il était un araméen errant ? Pourrions-nous sérieusement commémorer l'an prochain les 500 ans de la réforme en taisant le temps du refuge et les migrants huguenots ?

On peut avoir peur des gens qui se pressent à nos portes ; leur situation nous préoccupe, la réponse à donner n'est ni simple, ni sans conséquence. Mais c'est devant eux que nous avons à répondre, devant nous et devant nos enfants. Oui devant nos enfants, parce que nous ne pouvons pas exclure que les enfants de nos enfants soient aussi, à quelques générations, les enfants de leurs enfants.

De notre cœur peut sortir autre chose que des intentions mauvaises, Jésus nous y appelle. Il est le fils premier né de Dieu, et Dieu est notre père à tous.

YAL 30.08.2015

Deutéronome 4 (TOB)

¹Et maintenant, Israël, écoute les lois et les coutumes que je vous apprends moi-même à mettre en pratique : ainsi vous vivrez et vous entrerez prendre possession du pays que vous donne le SEIGNEUR, le Dieu de vos pères. ²Vous n'ajouterez rien aux paroles des commandements que je vous donne, et vous n'y enlèverez rien, afin de garder les commandements du SEIGNEUR votre Dieu que je vous donne.

³Vous avez vu de vos yeux ce que le SEIGNEUR a fait à Baal-Péor ; tous ceux qui avaient suivi le Baal de Péor, le SEIGNEUR ton Dieu les a exterminés du milieu de toi, ⁴tandis que vous, les partisans du SEIGNEUR votre Dieu, vous êtes tous en vie aujourd'hui.

⁵Voyez, je vous apprends les lois et les coutumes, comme le SEIGNEUR mon Dieu me l'a ordonné, pour que vous les mettiez en pratique quand vous serez dans le pays où vous allez entrer pour en prendre possession ; ⁶vous les garderez, vous les mettrez en pratique : c'est ce qui vous rendra sages et intelligents aux yeux des peuples qui entendront toutes ces lois ; ils diront : « Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent ! » ⁷En effet, quelle grande nation a des dieux qui s'approchent d'elle comme le SEIGNEUR notre Dieu le fait chaque fois que nous l'appelons ? ⁸Et quelle grande nation a des lois et des coutumes aussi justes que toute cette Loi que je mets devant vous aujourd'hui ? ⁹Mais prends garde à toi, garde-toi bien d'oublier les choses que tu as vues de tes yeux ; tous les jours de ta vie, qu'elles ne sortent pas de ton cœur. Tu les feras connaître à tes fils et à tes petits-fils.

Marc 7 (TOB)

¹Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de Jésus.

²Ils voient que certains de ses disciples prennent leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire sans les avoir lavées. ³En effet, les Pharisiens, comme tous les Juifs, ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, par attachement à la tradition des anciens ; ⁴en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions ; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés : lavages rituels des coupes, des cruches et des plats. ⁵Les Pharisiens et les scribes demandent donc à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne se conduisent-ils pas conformément à la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures ? » ⁶Il leur dit : « Esaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, car il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ;*

⁷*c'est en vain qu'ils me rendent un culte*

car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes.

⁸Vous laissez de côté le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes. » ⁹Il leur disait : « Vous repoussez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition. ¹⁰Car Moïse a dit : "Honore ton père et ta mère", et encore : "Celui qui insulte père ou mère, qu'il soit puni de mort." ¹¹Mais vous, vous dites : "Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : le secours que tu devais recevoir de moi est *qorbân*, c'est-à-dire offrande sacrée..." ¹²vous lui permettez de ne plus rien faire pour son père ou pour sa mère : ¹³vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez. Et vous faites beaucoup de choses du même genre. » ¹⁴Puis, appelant de nouveau la foule, il leur disait : « Ecoutez-moi tous et comprenez. ¹⁵Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » [¹⁶] ¹⁷Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique. ¹⁸Il leur dit : « Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne savez-vous pas que rien de ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme ne peut le rendre impur, ¹⁹puisque cela ne pénètre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans la fosse ? » Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs. ²⁰Il disait : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui rend l'homme impur. ²¹En effet, c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vols, meurtres, ²²adultères, cupidité, perversités, ruse, débauche, envie, injures, vanité, déraison. ²³Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur. »

Note 1 (<http://www.zh.ref.ch/refjubilaem/a-z/zwingli/lexikon-w/wurstessen>)

Am ersten Sonntag der vorösterlichen Fastenzeit (9. März 1522) wurde im Hause des Druckers Christoph Froschauer Wurst gegessen. Damit wurde das geltende Fastengebot bewusst und in provozierender Weise gebrochen - obwohl im stillen Kämmerlein sich wohl auch sonst längst nicht alle Bürger Zürichs an das kirchliche Fastengebot hielten. Zwingli war anwesend (gibt es Zufälle?), soll aber am Wurstessen nicht teilgenommen haben. Froschauer und seine Mitarbeiter seien so beansprucht gewesen, um ein Buch für Erasmus von Rotterdam bis Ostern noch ganz dringend nach Frankfurt zu liefern, dass sie vom "Mus" allein nicht satt geworden seien. Dies hat wohl als faule Ausrede zu gelten, vielmehr ging es darum, auf dem Hintergrund von Zwinglis Predigten die evangelische Freiheit zu demonstrieren und sich im reformatorischen Sinne über alles sogenannt nicht Biblische hinwegzusetzen.

Der Rat von Zürich (nicht die Kirche) ordnete sofort eine Untersuchung über das Fastenbrechen an, als das Wurstessen publik wurde! Zwei Wochen später nahm Zwingli in seiner Predigt zum Fasten Stellung, deren Text dann bereits am Gründonnerstag im Druck erschien: "Vom Erkiesen und Fryheit der Spysen". So wurde der Fastenbruch ein öffentliches Thema: Befürworter und Gegner der Fastengebote beschimpften sich nicht nur, sondern verprügelten sich auch, und Zwingli sollte gar entführt werden.

Der Grosse Rat verurteilte zunächst den Fastenbruch. Geradezu revolutionär bzw. reformatorisch hochbrisant war aber seine Entscheidung als weltliche Behörde, in der Fastenfrage nur noch gelten zu lassen, was die Bibel dazu erlaubt bzw. verbietet.

Note 2 (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/02/15/01016-20130215ARTFIG00516-le-scandale-de-la-viande-de-cheval-resumee-en-cinq-points.php>)

Ce scandale agroalimentaire majeur touche de nombreux industriels et pays européens. Il a mis en lumière la complexité du commerce de la viande en Europe.

L'affaire éclate en trois temps. Mi-janvier, les autorités sanitaires britanniques découvrent que des steaks hachés certifiés pur bœuf produits en Irlande contiennent de la viande de cheval. Dix jours plus tard, on apprend que des carcasses britanniques de chevaux, contaminées par un médicament interdit, ont été vendues en France en 2012. Pas de lien direct entre ces deux événements, mais ces scandales jettent un doute sur la fiabilité du système européen de traçabilité de la viande. Alerté par un sous-traitant, le géant suédois Findus conduit des tests sur ses produits et annonce ainsi début février avoir trouvé de la viande équine dans ses lasagnes, d'abord au Royaume-Uni puis en France. L'entreprise retire aussi par précaution ses moussakas et ses hachis Parmentier dans plusieurs pays européens.

Ce n'est pas Findus qui a produit les lasagnes incriminées, mais un sous-traitant français basé à Metz, Comigel. Cette entreprise a elle-même alerté son client suédois lorsqu'elle a réalisé, après enquête, que la viande utilisée par une de ses filiales luxembourgeoises, Tavola, provenait d'abattoirs roumains produisant à la fois du bœuf et du cheval.

L'implication de Comigel donne une nouvelle ampleur au scandale dans la mesure où la société fabrique des plats préparés pour au moins 28 entreprises dans 13 pays dont différents gros distributeurs tels que Picard, Carrefour, Auchan, Monoprix, etc.